

Additions au Recueil de documents relatifs à l'histoire de
l'industrie drapière en Flandre
Georges Espinas, Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Espinas Georges, Pirenne Henri. Additions au Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre.
In: Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique. Tome 93, 1929. pp. 33-66;

doi : <https://doi.org/10.3406/bcrh.1929.2033>

https://www.persee.fr/doc/bcrh_0001-415x_1929_num_93_1_2033

Fichier pdf généré le 15/03/2022

**Additions au Recueil de documents
relatifs à l'histoire de l'Industrie drapière en Flandre,**

par

GEORGES ESPINAS et HENRI PIRENNE.

Depuis la publication, en 1924, du tome IV de notre *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, nous avons pris connaissance de quelques actes qui avaient échappé à nos recherches. Ils sont au nombre de seize, échelonnés de 1285-87 à 1358. Un seul d'entre eux, concernant Douai, avait déjà été édité par nous, mais sous une date inexacte et avec une précision insuffisante.

Nous donnons ci-dessous le texte de ces actes en les classant, suivant la méthode du *Recueil*, d'après l'ordre alphabétique des localités auxquelles ils se rapportent.

BRUGES.

Tous les documents brugeois publiés ci-dessous appartiennent aux Archives du Château de Gaesbeek près Bruxelles (canton de Lennick-Saint-Quentin), légué à l'Etat belge en 1920, par la marquise Arconati-Visconti. On ne peut s'expliquer leur arrivée à Gaesbeek qu'en supposant qu'ils se trouvaient réunis à des titres de propriété relatifs à des seigneu-

ries flamandes appartenant aux anciens propriétaires du château et que ceux-ci y firent transporter à une époque relativement récente.

La marquise Arconati-Visconti en avait fait faire l'inventaire. Tous sont des actes originaux dans un état excellent de conservation. Grâce à l'obligeance du conservateur du château, M. Georges Lockem, nous avons pu les étudier dans les meilleures conditions.

A l'exception d'un seul (n° X), ces actes, répartis de 1325 à 1350, constituent des quittances données soit par le métier des tisserands, soit par celui des foulons, à des personnes qui leur avaient consenti des prêts. On les comparera utilement à cet égard à des actes de nature identique des années 1325-1351, imprimés dans notre *Recueil*, t. I, n°s 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170 et t. IV n° 915.

Il est intéressant d'observer que deux actes seulement, celui du 3 mars 1325 (n° I) et celui du 11 septembre 1341 (n° X), appartiennent à une époque où les métiers brugeois présentent leur organisation corporative normale. Ils nous montrent en effet les tisserands pourvus de leur doyen, de leurs jurés et de leurs gouverneurs agissant au nom de la corporation. Toutes les autres pièces se répartissent entre deux périodes de régime d'exception. Les n°s II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, se rapportent à la répression qui a succédé à la grande révolte de 1325-1328, contre le comte Louis de Nevers; les n°s XI, XII et XIII à celle qui fut consécutive aux troubles qui aboutirent en 1348 à la soumission de la ville au comte Louis de Male.

A l'une comme à l'autre de ces deux époques, les artisans de la draperie furent soumis à la surveillance d'un « Maenre » patricien qui leur fut imposé à la place de leurs doyens et de leurs jurés. De 1329 à 1331, le titulaire de cet office fut Pieter Roedolf, de 1349 à 1351, ce fut Clais Alverdoe. Leur qualité de patriciens résulte, pour le premier, du fait qu'il est qualifié de « porter in Brugghe » (n° VI), pour le second, de sa désignation comme fils de « ser Wilzoet » (n° XII). Peut-être l'organisation à laquelle ils présidèrent ne fut-elle pas identique. On peut le supposer du moins en voyant P. Roedolf intitulé « maenre van de draperie » (nos V, VII, IX), tandis que C. Alverdoe porte le nom de « maenre van den weveambachte ende vulambachte » (nos XI, XII, XIII).

Nos documents apportent ainsi quelques précisions à la situation faite aux artisans drapiers après leurs soulèvements. Ils ne nous permettent malheureusement pas de connaître en détail les attributions du « maenre ».

Ce mot, dont la traduction française adéquate serait « semonceur » apparaît dans les keures brugeoises de la draperie de 1284, comme porté par la personne qui préside à la juridiction des « vinders » dans le métier des tondeurs (*Recueil*, t. I, p. 423, 442).

En 1294, une autre keure mentionne le « maenre » et les « ghesworne » des foulons, (*Recueil*, p. 494, 495). Il semble d'après le texte qu'ils étaient tout à la fois commissionnés par le comte et par la ville (p. 495). En 1314, la keure sur la vente des sayes de

Ghistelles à Bruges cite également le « maenre » et les « vinders » qui en avaient la surveillance. A Eecloo, Capricke et Lembeke, on rencontre au XIV^e siècle, un « maenre » de caractère différent. C'est un officier comtal chargé de la perception des revenus du comte sur la draperie (*Recueil*, t. II, p. 352, 353, 354, 357, 358).

Par contre, les « maenres » institués à Bruges après les révoltes de 1328 et de 1348, apparaissent très nettement comme des fonctionnaires revêtus d'une mission exceptionnelle ainsi qu'on l'a dit plus haut.

I.

Lettre du doyen, des jurés et des gouverneurs du métier des tisserands se reconnaissant redevables d'une dette de 50 sous de gros tournois envers Jean Bartoen et se déclarant solidairement responsables de son remboursement.

1325, 3 mars.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 6. Charte sur parchemin cancellée. Le sceau du métier et les quinze sceaux du doyen, des jurés et des gouverneurs mentionnés dans le texte y étaient appendus sur seize doubles queues de parchemin encore existantes. Ils ont tous disparu sauf celui de Jan de Hamer, représentant un marteau et une étoile avec la légende: « S. Jan de Hamer ».

On trouvera dans Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, t. I, p. 392, 393, la description des sceaux de Meus Gaye, Jan van Hoedelen, Clais de Ries, Willen Langmantel, Jan van Braband, Jan de Sceppere, Jan

van Zevencote, Bauden Roodsaert et Jan van den Damme, appendus avec ceux de beaucoup d'autres tisserands à la charte du 14 décembre 1328, par laquelle le corps de la ville de Bruges représenté par le magistrat et les corporations de métier reconnaît contracter un emprunt de 20.000 livres parisis envers Donad fils de Pachin de Pruches (Peruzzi) de Florence en paiement de dettes dues au comte de Flandre (à la suite de la révolte de 1325-1328).

Il faut rapprocher de l'acte publié ci-dessous une autre charte du même métier, de rédaction identique, et datée du 5 mars 1325, relative à une dette de trois livres de vieux gros tournois envers Jean Bonin fils de Gherwin (*Recueil*, t. I, p. 566, n° 161). Il est intéressant de constater que les officiers du métier sont les mêmes dans les deux chartes et qu'ils y sont cités dans le même ordre.

Wie Meus Gaye deken, ende de ghezworne van den weveambochte, ende de goeverneerres van den vors. ambochte in Brucghe te dien tiden, bi namen Jan van Hoedeleem, Clais de Ries, Clais van Zevencote, Jan van den Hablele, Willem Langmantel, Jan van Brabant, Wiilem van den Hille, Hughe van den Hecke, Jan de Sceppere, Jan van Zevencote, Jan de Hamer, Bouden Roodsaerd, Jan van der Tanghe, f. Zeghers, ende Jan van den Damme, doen te wetene allen den ghoenen die dese lettren zullen sien iof horen lesen, dat wij schuldich zijn Janne Bartoen vichtich scheghe ouder groter tornoyse die wij ghebesecht hebben in de orbare ende nutscepe van onzen ghemenen ambochte vors., de welke vors. peneghen wij deken, ghezworne ende goeverneerres vors. beloven over ons ende over onse ghemene ambocht uten baerblikensten van ons allen ende elc over al, te gheldene te Jan Baertoens wille vors. zonder fute

no enich malengien. In kennessen van desen dinghen, omme dat wij willen dat zij ghehouden bliven vast ende ghestade, so hebben wij deze letteren bezeghelt metten groten zeghele van onzen ambochte vors. utehanghende. Ende omme de meerre verzeckertheide, hebben wie, deken ende goeverneerres vors., deze jeghenwordighe letteren bezeghelt elc van onsliede met zijn zelves zeghele utehanghende metgaders den zeghele van onsen ambochte vors.

Dit was ghedaen int jaer Ons Heren als men screef dusentich drie hondert viere ende twintich, up ten darden dach van maerte.

II.

Lettre échevinale attestant que Bernard van Artreke a reçu de Pierre Roedolf « maenre » de la draperie, 3 livres de gros tournois, de la part du métier des tisserands, en déduction des 7 livres de la même monnaie que lui devait ce métier.

1329, 14 février.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur parchemin. Fragments de sceaux en cire brune sur deux doubles queues. — Cette charte, ainsi que celles des nos VIII, VII, III, V, VI, IX, IV, ci-dessous, sont attachées les unes aux autres par un fil de lin.

Wie Jan Walkier ende Jan Cortscoef schepenen in Brucghe te dien tiden dat dese dinc was ghedaen, doen te wetene allen den ghuenen die dese letteren zullen zien iof horen lesen, dat cam vor ons als

vor schepenen Bernard van Artreke (1) ende verkende ende verliede dat hie ontfanghen heeft van Pietren Roedoive (2) drie pond scoeninx groter tornadoisen alse van sweefs ambochts halven in Brucghe in mindringhe sprekende ute enen schaertre mention makende van zevene ponden scoeninx groter tornadoisen. In kennessen van deser dinc dat zoe bli- ven zal goet, vast, zeker ende wel ghehouden, zo hebben wie schepenen vors. dese letteren uuthan- ghende bezegheld met onsen zeighelen.

Dit was ghedaen up sinte Valentins dach, in jaer Ons Heren als men screef zijn incarnation dusen- tich drie hondert achte ende twintich.

Au dos d'une autre main : Walkier, Cortscoof.

(1) Le compte du métier des foulons de 1349 à 1351, mentionne le même personnage « here Bernard van Aerterike » comme ayant prêté à ce métier 2 livres de gros, qui lui furent remboursées entre le 21 février 1350 et le 25 janvier 1351. *Recueil*, t. IV, p. 27.

(2) Pierre Roedolf qui apparaît pour la première fois dans ce texte comme préposé à la draperie, portait le titre de « maenre van der draperie ». Voyez *Recueil*, t. I, n° 162, p. 567 (29 mai 1329). Les numéros III à IX ci-dessous le mentionnent tantôt sans, tantôt avec ce titre. On retrouve son nom, inscrit sans doute par lui-même, durant ses fonctions de « maenre », au dos d'un règlement de 1242 sur les fils, l'ourdissage et les rames (*Recueil*, t. I, p. 389). Il est probablement identique au Pierre Roedolf qui fut échevin en 1336. Voyez Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de Bruges*, t. I, p. 476.

III.

Lettre de Diederic van Belsele, bailli de Bruges, attestant qu'il a reçu de Pierre Roedolf, « maenre » de la draperie, de la part du métier des tisserands et au profit de Jean van Waes, 15 sous de vieux gros tournois en déduction d'une somme de 30 sous de la même monnaie due à celui-ci par le susdit métier.

1329, 28 février.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur parchemin. Le sceau pendant sur simple queue a disparu. Voyez n° II.

Ic Diederic van Belsele bailliu van Brucghe als in desen tiden, make cond allen lieden dat ic hebbe ontfanghen van Pietren Roedolve (1) vichteen scheleghe ouder groter tornoyssen van den weefambochte van Brucghe te Jans boef van Waes in rabate van dartich scelegghen ouder groter tornoyssen. In kenlicheden der warden so hebbe dese lettren gheseghelt met minen seghele uuthanghende, die waren ghemaect ende ghegheven up den utersten dach van utganghende sporkele, int jaer M^o. CCC^o. achte ende twintich.

IV.

Lettre échevinale attestant que Vane Guy a reçu de Meus Gayen et de Pierre Roedolf, de la part du métier des tisserands, 20 sous de gros tournois en déduction de 40 sous de la même monnaie que lui devait ce métier.

(1) Voyez p. 39, n. 2.

1329, 10 mars.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur parchemin, en double exemplaire, scellée de deux sceaux en cire brune dont il subsiste des traces, sur double queue de parchemin. Voyez n° II.

Wie Jan Coelewey ende Arnoud van Caprike schepenen in Brucghe te dien tiden dat dese dinc was ghedaen, doen te wetene allen den ghuenen die dese lettren zullen zien iof horen lesen, dat cam vor ons als vor schepenen Vaneguy (1) ende verkennede ende verliede dat hie ontfanghen heeft van Meus Gayen (2) ende van Pietre Roedolfve (3) alse van swefwes ambochts halven in Brucghe, twintich sceleghe scoeninx groter tornoyse in minderinghe, sprekende ute eere lettre bezegheld van tvorseids ambochts zeghel, mentioen makende van viertich sceleghe scoeninx groter torn. In kennessen van deser dinc dat zoe bliven zal goet, vast, zeker ende wel

(1) Vane Guy ou plus exactement Guidi, banquier italien dont l'activité financière et politique est largement attestée dans le comté de Flandre de 1307 à 1332. Voyez H. Pirenne, *Le soulèvement de la Flandre maritime de 1323-1328*, p. XXXVII, n. 7; G. Bigwood, *Le régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du Moyen-Age*, t. I, p. 199.

(2) Doyen des tisserands en 1325. Voyez ci-dessus n° I. Il est probable que le prêt envers Vane Guy fut contracté pendant que ce doyen était en charge et que c'est pour cela qu'il figure dans notre charte. C'est sans doute aussi pour le même motif que l'on a dressé deux exemplaires de l'acte, l'un étant destiné à Meus Gayen et l'autre à P. Roedolf.

(3) Voyez plus haut, p. 39, n. 2.

ghehouden, zo hebben wie schepenen vors. dese let-
tren uuthanghende bezegheld met onzen zeghelen.

Dit was ghedaen up den tiensten dach van maerte,
int jaer Ons Heren als men screef zijn incarnatioen
dusentich drie honderd achte ende twintich.

Au dos du premier exemplaire, d'une autre main : Colewey,
Caprike, Vaneguy.

Au dos du second exemplaire, d'une autre main : Dit sijn
quite sceldinghen van den weve ambochte.

V.

*Lettre de Joris Grothovet attestant qu'il a reçu de
Pierre Roedolj, « maenre » de la draperie, 20 sous de
gros tournois que le métier des tisserands devait à son
père.*

1329, 3 avril.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur
parchemin. Traces de sceau en cire brune sur simple queue.
Voyez n° II.

Het sy cont allen den ghenen die dese letteren zul-
len zien of horen lesen, dat ic Joris Grothovet ontffan-
ghen hebbe van Pietren Roedolve (1) maenre van der
draperie, twintich scelegghen groter tornoyesen twelke
tweefambocht Maertine Grothovede minen (a) vader
sculdich was. In kennesen van warden so hebbe
Joris vors. dese letteren ghezegheld utehanghende
met minen zeghele, die waren ghescreven up den
derden dach van aprille, anno Domini M° CCC° achte
ende twintich.

(a) *Le scribe a écrit par erreur sinen.*

(1) Voyez p. 39, n. 2.

VI.

Lettre de Riquart die Rende donnant quittance à Pierre Roedolf, de 27 sous de vieux gros tournois pour un tonneau de vin que le métier des tisserands avait eu de Jean van Colemiers, pendant l'expédition des Brugeois à Ypres.

1329, 17 juin.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur parchemin. Sceau de J. die Rende en cire rouge sur simple queue : « S. Riquard de Rende ». Voyez n° II.

Ic Riquard die Rende doe te wetene den ghenen die dese letteren sullen zien ende horen lesen, dat ic verkenne dat ic hebbe ontfanghen van Pietero Roedolve (1) portre in Brucghe, zevene ende twintigh scelighen ouder groter tornoyen als van enen vate wijns dat veie personen van den weveambochte van Brucghe orborden t'Yppre, ende dat zij hadden van Jhanne van Colemiers ende zinen gheselien porters van Yppre, als die van Brucghe t'Yppre laghen, van den welken XXVII s. ic Riquard vors. belove den vors. Piere te quitene ende te houdene scadeloes jeghen elken mensche tallen daghen. In kennissen van desen letteren bezeghelt met minen seghele.

D't was ghedaen up der Triniteit avond, int jaer M. CCC. XXIX.

(1) Voyez p. 39, n. 2.

VII.

Lettre échevinale attestant que Jan Hooft a reçu de Pierre Roedolf, « maenre » de la draperie, 55 sous de vieux gros tournois comme solde de la dette du métier des tisserands envers lui.

1330, 13 août.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur parchemin. Fragments de sceaux en cire brune sur deux doubles queues. Voyez n° II.

Wie Gillis van Aertreke ende Jan die Pinkere scepenen in Brucghe te dien tiden dat dese ding was ghedaen, doen te wetene allen den ghuenen die dese letteren zullen zien iof horen lesen, dat cam vor ons alze vor scepenen Jan Hooft, f. ser Wouters Hoofs, (1) ende kende ende verlijede dat hie ontfanghen hevet van Pietre Roedolve (2) alse maenre van der draperie in Brucghe te dien tiden, vive ende vichtich scelegen ouder groter tonoyen alse van dat hem tweefambocht tachter es. In kennessen van desen dingen zo hebben wie scepenen in Brucghe vors. dese letteren beseeghelt met onsen zeghelen uuthanghende.

Dit was ghedaen smaendaghes vor Onser-Vrouwen daghe thalf oust, anno Domini M° CCC° ende dertich.

(1) Ce personnage, dont le père est qualifié de « ser », peut être identique au Jan Hooft qui fut échevin de Bruges en 1328-1329. Voyez Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de Bruges*, t. I, p. 390, 406, 411. Voyez le n° suivant.

(2) Voyez plus haut, p. 39, n. 2.

VIII.

Lettre de Jan Hooft donnant quittance à Pierre Roedolf, « maenre » de la draperie, de 55 sous de vieux gros tournois qu'il a reçus de celui-ci de la part du métier des tisserands.

1330, 15 août.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur parchemin. Fragment de sceau en cire brune pendant sur simple queue. Voyez n° II.

Het si cond allen lieden dat ic Jan Hoofd, f. ser Wouters, (1) ontfanghen hebbe van Pieter Roedolve (2) van sweeve ambochts halven, vive ende vichtich sceleghe ouder sconinx groter tornoisen, van den welken peneghen ic mie wel ghepayt houde, ende tvors weveambocht daer of quite scelde, ende belove Pieter Roedolve vors. scadeloes daer of te houdene ende al scadeloes te quitene ewelike tallen daghen ieghen elken mensche, bij der orconscepe van desen letteren gheseghelt uuthanghende met minen seghele.

Dit was ghedaen in Onser-Vrouwen daghe te half oust, anno Domini M° CCC° ende dartich.

IX.

Lettre échevinale attestant que Marie, veuve de Jan Bachter Kist, a reçu de Pierre Roedolf, « maenre » de la draperie, 20 sous de gros tournois que lui devait le métier des tisserands.

(1) Voyez p. 44, n. 1.

(2) Voyez p. 39, n. 2.

1331, 30 janvier.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 8. Charte sur parchemin. Fragments de sceaux en cire brune sur deux doubles queues. Voyez n° II.

Wie Jacob Goederic ende Jhan Walkier scepenen in Brughe te dien tiden dat dese dinghen warenghedaen, doen te wetene allen den ghuenen die dese lettren zulien zien iof horen lesen, dat cam vor ons als vor scepenen ver Marie, Jans wedewe Bachter Kist, (1) ende scait quite Pieter Roedolve (2) als maenre van der draperie ende al tweveambocht van Brughe van twintich sceleghe ouder groter tornoyse, die weike die soe van Pieter vors. onfanghen heeft, ende vord van alic scult ende van alic calaengien toten daghe van heden. In kennessen van desen dinghen hebben wie scepenen vors. dese lettren uuthanghende bezeghelt met onsen zeghelen.

Dit was ghedaen swoensdaghes vor Onser-Vrouwen daghe ter Lichte messe, anno Domini M° CCC° ende dertich.

(1) Cette personne étant qualifiée de dame (ver), on peut supposer qu'elle est la veuve du Jan Bachter Kist attesté comme échevin de Bruges en 1318. Voyez Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de Bruges*, t. I, p. 329.

(2) Voyez p. 39, n. 2.

X.

Lettre échevinale attestant que Coppin van Thoroud s'est engagé envers Lamsin de Vos, doyen du métier des tisserands et envers tout ce métier, en expiation des torts qu'il leur a causés, à quitter la ville de Bruges et le comté de Flandre dans les trois jours, et à n'y rentrer qu'avec l'autorisation du susdit métier, sous peine d'accusation capitale.

1341, 11 septembre.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 12. Charte sur parchemin. Les sceaux des échevins sur double queue ont disparu. Ils se suivaient dans le même ordre que les noms des échevins, comme le prouvent les mentions inscrites au repli de l'acte par le scribe aux endroits où les sceaux furent appendus.

Il est intéressant de comparer cette charte avec celle du 24 août 1346, (*Recueil*, t. IV, n° 918, p. 10) par laquelle Jean de Rode s'engage, en punition de ses outrages envers le métier des Tondeurs, à lui fournir à ses frais deux nouvelles bannières et à faire un pèlerinage à Rocamadour, et avec celle du 28 avril 1375, constatant l'engagement de Lamsin Gheilen, pour les mêmes motifs, à offrir au même métier un plateau d'argent (*Ibid.*, n° 921, p. 36).

Wie Pieter van Zevencote, Zegher Tolnare, Gillis Hooft, ser Wouters zuene, Buoydin van Zomergheem, Joes Ghaderpenninc, Jan van den Muenstre, Jan van Cassele, ser Loeys zuene, ende Jan Minne, scepenen in Brucghe in dien tiden dat dese dinghen vor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den ghuenen die dese lettren sulien zien iof horen lesen, dat quam vor ons also vor scepenen up eenen wetteliken dinghedach in ghebannen vierscarne, Coppin van Thoroud,

Lauwers zuene van Thoroud, (1) ende begherde hem aldaer wettelike te verbindene up zijn hoofd jeghen den here Lamsin de Vos (2), deken in dien tiden van den weevhambocte van Brucghe, te sinen bouf ende voord tsvorseids weefhambochts bouf van Brucghe, in die here van hem ende van den gheselscepe van den vorseiden weefhambochte van Brucghe vorseid, binden darden daghe naest comende de poort van Brucghe te rumene ende tgraefscheyp van Vlaenderen ende buten den graefschepe van Vlaenderen vorseid te blivene ende niet binnen den vorseiden graefschepe van Vlaenderen vorseid te comene newerinx in gherer stede, in vorme van rechten zoendinghe ende beterincghe van al dat hi mesgrepen ende mesdaen mach heben in zo wat

(1) Le sceau de Laurent de Thoroud étant appendu à la charte du 14 décembre 1328 par laquelle la ville de Bruges s'engage, après la révolte des métiers contre le comte et les patriciens, à payer 20,000 livres au comte Louis de Nevers, on peut en conclure que ce Laurent appartenait au parti hostile aux métiers. Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de Bruges*, t. I, p. 391. Son fils aura suivi son exemple.

(2) On retrouve ce personnage comme doyen des tisserands en 1347 (*Recueil*, t. I, p. 576). Il apparaît en la même qualité dans une plainte formulée contre lui et les tisserands par un marchand de la Hanse vers 1359 (Gilliodts van Severen, *Inventaire*, t. II, p. 37). En 1341-1342, il est mentionné comme chef des « Scaerwetters » (*Ibid.*, t. II, p. 427). En 1361, il faisait partie du magistrat et prit part en cette qualité aux négociations qui réconcilièrent la ville avec le comte Louis de Male (*Ibid.*, t. II, p. 116, t. III, p. 336). En 1366, il était l'un des bourgmestres de la ville (*Ibid.*, t. III, p. 363).

manieren dat het mach zijn tote den daghe van heden jeghen hem ende vord jeghen al tghemeen hambocht vorseid, het ne sy bi willen, consente, otroye ende wederoupen van den ghemeenen vorseiden weefhambochte up sijn hoeft. Ende waerd so dat hie de poord van Brucghe vorseid niet ne rumde ende tgraefscheyp van Vlaenderen in derselver vorme, maniere ende condityen ghelike dat hier vorseid es ende bescreven staet, ende hie binnen den graefschepe van Vlaenderen vorseid quame anders dat het vorseid es, dat menne houden mochte so waer dat menne vonde binnen der graefschepe van Vlaenderen ende over hem rechten al diere ghelike iof hie sijn hoeft te wetten verbuerd hadde, bi der claghe van den ghemeenen weefhambochte van Brucghe vorseid. Ende aldaer so was in presente ende vor oghen der Lamsin de Vos, alse deken in dien tiden van den weefhambochte van Brucghe vorseid, de welke den vorseiden band van hem aldaer begherde te hontfancghene te sinen bouf ende vord tsvorseids weefhambochts bouf van Brucghe vorseid in der selver vorme, condicyen ende manieren dat hier vorseid es. Ende aldaer naer haerer beder begherte vorseid, zo worden wie scepenen vorseid ghemaend van Buoydin van den Walle, scouthete in Brucghe in dien tiden ende onse wettelic maenre, die welke sijn consent dertoe dede alse here naer dien dat het es bi willen ende bi begherten van hem beden vornomd ende bi den consente van den here iof het te wetten wesen mach, ende aldaer so verband hem Coppin van Thoroud, Lauwers zuene van Thoroud vorseid, wettelike up sijn hoeft jeghen den

here Lamsin de Vos, also deken in dien tiden van den weefhambochte van Brucghe vors., te sinen bouf ende vord tsvorseids weefhambochts bouf van Brucghe vorseid, in die here van hem ende vord van al den ghenen die den weefhambochte vors. van Brucghe toebehoren, bin den derden daghe naest comende de poort van Brucghe te rumene ende tgraefscheyp van Vlaenderen ende buten den graefschep van Vlaenderen te blivene ende niet binnen den graefschep van Vlaenderen te comene nemmermeer te ghenen daghen newerinx in ghere stede, het ne sy bi wilien, consente ende otroye also van wederoupenne van al den ghemennen weefhambochte van Brucghe vorseid, ghelike ende in der selver maniere dat hare beder begherte voren verciaerst mentioen maket ende in hevet.

In kennessen van desen dinghen ende omme dat dat sye sullen bliven wel ghehouden ende vast, goed, seker ende ghestade, zo hebben wie scepenen vorseid dese lettren uuthanghende bezeghelt met onsen zeghelen.

Dit was ghedaen up den ellevesten dach van pietmaand, int jaer Ons Heeren als men screef sijn incarnatioen dusentich drie hondert een ende viertich.

XI.

Lettre échevinale attestant que Bernard Scade a reçu de Clais Alverdoe, « maenre » des métiers des tisserands et des foulons, 21 sous de gros tournois que lui devait le métier des foulons.

1349, 15 octobre.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 15. Charte sur parchemin à laquelle les sceaux des deux échevins en cire brune sont appendus sur doubles queues.

Wie Pieter van Oostbuergh ende Jan Poelvoet scepenen in Brucghe te dien tiden dat dese dinghen vor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den ghuenen die dese lettren sullen zien of horen lesen, dat quam vor ons aise vor scepenen Bernaerd Scade de bakere (1) ende kende ende verlyede dat hie hontfanghen hevet van Clais Alverdoe (2) maenre van den weefhambachte ende van den vulhambachte in Brucghe te dien tiden, een ende twintich sceleghe grocter tornoysen die hem tvulhambacht van Brucghe tachter waren van gouvernandchen, van welken peneghen hie hem aldaer wel ghepait (a) hilt ende

(a) *Le scribe a écrit par erreur ghepaert.*

(1) Le compte du métier des foulons, du 21 février 1350 au 25 janvier 1351, mentionne que le métier doit à Bernard Scade 21 sous de gros, pour pain fourni par lui pendant les expéditions du métier à Termonde et à Wettren (*Recueil*, t. IV, p. 28).

(2) Après la soumission de Bruges à Louis de Male en 1348, les tisserands et les foulons furent de nouveau privés de leurs doyens et placés comme en 1328-1329 sous la surveillance d'un «maenre». Clais Aiverdoe, fils de sire Wilzoet, apparaît comme revêtu de ces fonctions dès le mois d'août 1349 (*Recueil*, t. IV, p. 23). Cf. pour d'autres mentions du même *Ibid.*, t. I, p. 577-579). Voyez encore plus bas les nos XII et XIII.

En 1380, après la révolte de cette année, un «maenre» fut de nouveau imposé aux tisserands à la place de leur doyen et de leurs «vinders» (*Recueil*, t. I, p. 592).

tghemeene vulhambacht quite der of scalt, ende van desen peneghen voren ghenoomd wedde hie aldaer Claizen vors. scadeloes te houdene ende te quitene te eweliken daghen jeghen elken mensche. In kennessen van desen dinghen hebben wie scepenen vors. dese lettren uuthanghende beseghelt met onsen seg-helen.

Dit was ghedaen int jaer Ons Heren als men screef M^o CCC^o neghen ende viertich, op den vichtiensten dagh in de maend van october.

Au dos d'une autre main : Clais Alverdoe.

XII.

Lettre de Jacques de Scutelaere et de ses frères Jean et Pierre attestant qu'ils ont reçu de Clais Alverdoe, « maenre » des métiers des tisserands et des foulons, trois livres de gros tournois que le métier des foulons avait jadis empruntées à leur père, sire Jacques de Scutelaere (1).

1350, 2 juin.

ORIGINAL: Château de Gaesbeek, *Archives*, B 16. Charte sur parchemin avec traces de trois sceaux en cire rouge pendant sur doubles queues.

Het si cond ende kenlijc hem allen die dese lettren zullen sien iof horen lezen, dat wie Jacob de Scutelare, f. ser Jacobs, Jan de Scutelare ende

(1) Le 27 décembre 1349, Jan de Scutelare avait déjà donné quittance au métier de 15 sous de gros tournois sur le montant des 3 livres dont il est question ici. (*Recueil*, t. I, p. 577).

Pieter de Scutelare., f. ser Jacobs vors., (1) kennen ende verlijen dat wie ontfanghen hebben van Claize Alverdoe, f. ser Wilzoets, (2) maenre te dien tiden van den weveambachte ende vulambachte in de stede van Brucghe ende van zinen ghezworren ghesellen, drie ponde groter tornoysen alse van sambachts weghe van den vulres, die welke der Jacob de Scutelare, ons vader, leende den vors. vulambachte in tiden verleiden, van den welken vors. drien ponden groter tornoysen wie ons wel ghepaeit houden ende den vors. maenre, sinen ghesellen ende vulambacht der af quite scelden, ende vord van allen eessen, sculden ende calaingen toten daghe van heiden. Ende wie beloven hemlieden ende tvors. ambacht scadeloos te houdene ende te quitene tieghens elken meinsse die hemlieden yet eessen iof calengieren mochte alse van den vors. drien ponden groter tornoysen. Bi den oorcontscepen van deser lettren, so hebben wie dese lettren bezeghelt uuthanghende met onserlieder zeghele.

Dit was ghedaen int jaer Ons Heren als men screef zijn incarnatioen M. CCC. ende vichtech, up ten anderen dach van weedemaend.

(1) Les Scutelare étaient une famille importante du patriciat brugeois. Le père, Jacques, dont il est question ici, apparaît comme courtier en 1328 (Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de Bruges*, t. I, p. 398); il est ensuite échevin de 1330 à 1334 (*Ibid.*, pp. 434, 439, 441, 442, 460, 468, 469). Jan de Scutelare est mentionné comme prenant part à une joute en 1335 (*Ibid.*, t. II, p. 435). Pierre de Scutelare faisait partie du magistrat en 1359-60 (*Ibid.*, t. IV, p. 306). Il fut conseiller de la ville en 1378-79 et en 1382-83 (*Ibid.*, t. II, pp. 365, 393) et échevin en 1379-80 (*Ibid.* p. 386).

(2) Voyez plus haut p. 51, n. 2.

XIII.

Lettre échevinale attestant que Jacques Tybelin a reçu de Clais Alverdoe, «maenre» des métiers des tisserands et des foulons, 7 écus d'or que lui devait le métier des tisserands.

1350, 22 juillet.

ORIGINAL: Château de Gacsbeek, *Archives*, B 17. Charte sur parchemin; des deux sceaux appendus sur double queue, il subsiste des fragments du premier en cire brune.

Wie Daniel van den Lode ende Pieter van der Haghe scepenen in Brucghe in dien tiden dat dese dinghen vor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den ghuenen die deze lettren zullen zien iof horen lezen, dat cam vor ons als vor scepenen Jacob Tybelin (1) ende kennede ende verl'jede dat hie ontfanghen heeft van Clais Alverdoene maenre van den weveambochte ende van den vu'ambochte in dien tiden ende van sinen ghezewornen ten selven tiden, zeven goudine sciden dewelke hem tweveambocht sculdich was, van denwelken Jacob Tybelin vors. hem aldaer wel ghepait helt ende den vorseiden maenre, sine ghezworne ende tghemene weveambocht der af quite scalt ende beloved se aldaer

(1) Le compte du métier des tisserands (1349-1351) mentionne en 1349 un remboursement de 12 s. et 10 d. de gros à « Jacob Tybelin bachten Beggaerden » (*Recueil*, t. IV, p. 17) et une somme de 4 livres parisis payées par le même personnage pour droit d'admission dans le métier (*Ibid.*, p. 20).

der af scadeloos te houdene ende te quitene ewelike tallen daghen tighen elken meinsche. In kennessen van dezen dinghen, hebben wie scepenen vors. dese lettren huuthanghende bezeghelt met onsen zeghelen.

Dit was ghedaen int jaer M. CCC. ende vichtich, up den twee ende twintischsten dach in hoymaendt.

DOUAI.

Nous publions à nouveau ci-dessous une des dépositions faites devant les exécuteurs testamentaires de Jehan Boine Broke. Ecrite en une écriture presque effacée, elle n'avait pu tout d'abord être déchiffrée avec une correction suffisante. Nous nous en sommes aperçus lors de l'occasion récente qui nous a été donnée d'en soumettre le texte à un réactif chimique. Vu l'intérêt et la rareté de la pièce dont elle fait partie, nous avons cru devoir en donner une version qui améliore sensiblement celle qui a paru dans le *Recueil*. (t. II, p. 187).

A cette première rectification s'en ajoute une autre, plus importante, qui concerne à la fois la date et la nature juridique de l'ensemble des dépositions relatives au règlement de la succession de Boine Broke. Nous avons cru, lors de la publication du t. II du *Recueil*, en 1909, devoir assigner ces dépositions, qui ne sont pas datées, aux années 1300-1310 environ (*Recueil*, t. II, p. 184 et suiv.). En réalité, Boine Broke est mort bien plus tôt. Un acte des Archives de Douai nous apprend qu'il avait cessé de

vivre au mois de février 1286 ou peu auparavant (1). Son décès devait être encore récent à cette date car Boine Broke est souvent cité dans l'enquête ordonnée par le comte de Flandre en mars 1285 sur la guerre de Lille et de Douai, sans que son nom soit accompagné des mots « qui fu », lesquels ne manquent jamais quand il y est question de défunts (2). On doit donc placer sa mort entre mars 1285 et la fin de février 1286 au plus tard.

Comme d'autre part, dans le droit douaisien, les exécuteurs testamentaires devaient régler les successions dans le courant de l'année qui suivait l'ouverture de celles-ci, il en résulte que le document attribué par nous à 1300-1310 ne peut être postérieur au mois de février 1287.

Le testament de Boine Broke, daté de janvier 1281 (3) et qui est malheureusement perdu, devait contenir, conformément à la coutume douaisienne, une clause ordonnant que « ses detes boines et loiaus soient dou sien paiés tout avant, et que si tort fait

(1) « Jehan Boine Broke, pères Jehan et Simon Boine Broke, ait donnet et lassiet en se devise... à Jehan et à Simon, ses deux fius, se maison et tout son tenement là ù Jehans, li pères devant dis, manoit au jor k'il lala de vie à mort, tout ensi com il le tenoit à son mariage, et se tainturie ki siet derrière outre l'euwe, là ù Adans li tainterriers soloit manoir... Ce fu fait en l'an de l'Incarnation Mil CC IIII^{xx} et V, el mois de février ». Douai, *Archives Communales*, rég. AA 94, fol. 56^v.

(2) H. R. Duthilloel, *Douai et Lille au XIII^e siècle*, pp. 84, 130, 131, (Douai, 1850).

(3) Douai, *Archives Communales*, rég. AA 94, fol. 48.

soient dou sien paiés tout avant, et que si tort fait soient amendet dedans l'an apriès chou que de li sera défalit, par le conseil de Sainte-Eglise et de ses testamenteurs » (1). C'est évidemment aux opérations de ces « testamenteurs » que se rapporte le texte publié par nous. Il contient les dépositions des créanciers de Boine Broke convoqués par eux et devant eux. Ce n'est pas un acte public relevant de la juridiction échevinale, mais la consignation d'une mission officieuse confiée par le mort à ses exécuteurs testamentaires. La désignation sous laquelle nous l'avons publiée est donc inexacte et devra être remplacée par celle que l'on trouvera ci-dessous (2).

(1) Voyez des formules analogues dans la série des testaments douaisiens (*Archives Communales*, FF 8617), et cf. un très beau testament de janvier 1261, publié par F. Brassart, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2^e série, t. I, p. 75 (Douai, 1881), ainsi que celui de Colard Clais en 1380, *Recueil*, t. II, p. 278. Cf. encore *Ibid.*, pp. 279, 287, 303, 313.

(2) Nous devons les remarques précédentes, relatives à la date et au caractère juridique du document de Boinebroke, à l'obligeance particulière de M. Wagon, Président de Chambre honoraire à la Cour d'Appel de Douai, qui connaît parfaitement les Archives communales, et nous tenons à lui en exprimer nos bien vives et sincères remerciements.

Règlement volontaire et amiable par les exécuteurs testamentaires de Jean Boine Broke des torts causés et des dettes contractées par lui envers des tiers, à son insu ou non.

(Extrait).

1285, mars — 1287, février.

ORIGINAL: Douai: *Archives Communales*: FF 1110, layette 131. Rouleau de parchemin; membrane 1, au v^o; écriture à peu près effacée.

EDIT.: Espinas-Pirenne, *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, t. II, p. 187.

INDIC.: Espinas, *La vie urbaine de Douai*, t. II, p. 1127.

Jehans Casée, tesmoins jurés, dist ke, à un jour ki passés est, Belins, ses oncles, deut à seigneur Jehan 20 s. par. por rente de se maison; et de ces 20 s. l'abouta chius Belins à une feme ki manoit en une de ses maisoncieles, et sire Jehans s'i tint. Cele s'en ala cacement, sans paier à signeur Jehan. Quant sire Jehans le seut, si en fut courciés. Si vint à celui Belin et dist k'il le paiast; et Belins dist k'il en avoit bien fait chou k'il devoit. Et sire Jehans fu courchiés: se dist k'il le bouteroit heurs de se maison et si fist-il sans loy et sans jugement et prist drap et vrejus, et l'en fist sire Jehans partir. Et ensi tint sire Jehans l'iretage et tient encore. Et ce set chius por chou k'il estoit repairans en le maison sen oncle, celui Belin. Item, dist-ïl ke puissedi envoya chius sire Jehans, Jakemon Cados et Amourri à l'Oel à celui Belin et li offrirent 15 lb. par. u tournois, ne set lequel, et chius ne le volt mie prendre, [ain]çois dist k'il pierderoit sen hiretage. Et ce set chius tesmoins por chou k'il l'oï dire celui Belin, mais il n'en vit mie.

HARINGHE.

Louis de Male accorda le 24 octobre 1358, à la commune de Haringhe, aujourd'hui Rousbrugge-Haringhe (arr. administratif d'Ypres), deux privilèges que le comte Th. de Limburg-Stirum a édités dans son *Cartulaire de Louis de Male*, t. I, pp. 647-649. L'un d'eux octroie à la commune l'autorisation de lever pendant dix ans une double assise, pour l'entretien des chemins. L'autre, que nous republions ci-dessous, y institue en même temps qu'un marché et une foire, l'exercice de la draperie. L'analyse incomplète mise par l'éditeur en tête de cet acte nous avait, lors de nos premières recherches, induits en erreur sur sa nature. Nous croyons devoir en donner un texte nouveau, un peu différent de celui du *Cartulaire* et dont l'exactitude nous paraît plus grande. Nous l'empruntons à une copie du XVI^e siècle, faite probablement sur l'original, et qui appartient aux Archives départementales du Nord. Nous en devons la communication à M. E. Coornaert, professeur agrégé au Lycée Condorcet à Paris, dont on attend avec impatience la publication de ses recherches sur la draperie d'Hondschoote.

Louis de Male, comte de Flandre, octroye sur leur demande aux habitants de la paroisse de Haringhe, un marché hebdomadaire et une foire annuelle, le droit de vendre du vin en détail et de brasser de la bière ainsi que l'exercice de la draperie, l'érection d'une halle aux draps et l'institution de gardes de la draperie, avec stipulation des droits qu'il se réserve sur le sceau des draps et dans les amendes qui seront édictées par les keures de la draperie.

1358, 24 octobre.

COPIES: Gand, *Archives de l'Etat. Decreten van Lodewijk van Male* (XIV^e siècle), fol. 119 v^o. — Lille, *Archives départementales du Nord*, B. 513, 22038. Copie sur papier du milieu du XVI^e siècle.

EDIT.: de Limburg-Stirum, *Cartulaire de Louis de Male*, t. I, p. 647.

Wy Lodewyck, grave van Vlaenderen, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Rethel, etc. Wy hebben ontfaen de supplicatie van onse lieden van de prochie van Haringhe in Veurenambacht, om tprofyt van ons ende onse lieden voors., ende in beteringhe van de voors. prochie hebben by goede voorsienicheden onse lieden voors. gheconsenteert ende ghewilleceurt, consenteren ende willeceuren de vryheyden ende pointten hienaeer volghende :

1. Dat nu voortae ten eeweliken daeghe elcke saterdag (*a*) in de weke, wesen sal te Rousbrugge,

(*a*) *Le Cartulaire donne elx sondaechs. Mais la note suivante qui se lit à la fin de l'acte : Ghecorrigeert ende gemaecht son-dachs over disendaechs, ten beveilne van Lamberte Vromonde te Ghent, den XXIX dach van decembre, nous apprend que son-dachs est une correction postérieure introduite le 29 décembre dans l'original d'après lequel la copie du Cartulaire a été dressée. D'autre part, la copie de Lille porte la mention Ende wij approberent boven in de vierde reke elc saterdach. Il faut donc en conclure une seconde correction substituant saterdach à son-dach. Nous avons préféré ce dernier jour par la considération que le samedi était le jour traditionnel du marché. Voyez E. Van den Bossche, Histoire de la Commune de Rousbrugge-Haringhe, p. 355 (Bruges, 1867).*

by de prochie voors., een vrye dachmaerct omme te coopene ende te vercoopene alderhande goet also men te daechmaercten pleecht te doene.

2. Voorts, dat sy meughen seghelen ende loyen om drapperie te maeckene ende drappieren midts dat wy zullen hebben van elckeen laeckenen dat men daer loyen ende zeghelen sal, twaelf pennynghen parys, ende van een half laecken, zes.

3. Ende dat wy daer sullen meughen maecken een halle om haer drapperie ende alderhande goet daer te vercoopene, ende midts dien sullen al de profyten der ailen ons toebehooren.

4. Voorts, gheven wy ende consenteren onse lieden van de vors., prochie een vrye jaermaerct ende feeste te houden (*b*) elcke jaer op Onser- Vrouwen dach in septembre (1), ende ghedurende dien dach ende twee daeghen daernaer, dat alle coopliden vryelyck sullen moghen comen ende vaeren ende keeren met haerlieder goederen, betaelende dat zy schuldich zyn te betaelen ghelick men doet in ander vrye jaerfeesten ofte maerckten van onsen lande van Vlaenderen.

5. Voorts, dat onse lieden voors. sullen moghen wyn tappen ende doen tappen ende bier brouwen ende doen brouwen bin de voors. prochie, daerof wy hebben zullen van elcken vaete wyns dat men daer tappen zal IV stoopen wyns ende van I keuwe II so-

(*b*) om feeste te houden, *Copie de Lille*.

(1) Le 8 septembre.

pe wyns ende ghene andre boete van den tappe, ende van yder broute bier die men daer brouwen sal, IV schelijngen paeresys ende ghene andre boete van der broute. (c)

6. Voorts, dat men zal moghen maecken waerendeers ende alle keuren der drapperien toobehoorende van X pont paresys ende beneden by ons ofte onsen bailleu van Veurenambacht ende by vyf keuriers van Veurenambacht ende by raede van de drappiers (d), ten proffyte ende in voorderinghe van de drapperie voors., ende de boeten sullen syn gedeelt in drien, dats te wetene ons een derde, de waerendeers een derde, ende den dorpe een derde, welke boeten men innen zal by den amman also dickens als te doene werdt.

7. Ende wy behouden tonswaert alle andere rechten ende proffieten van ghewychten, van steilage, haellegelt, metegelt (e) ende alle anderen rechten ende profyten die utter maerten, drappieren, halle ende uut die dinghen voors. commen moghen, alzo wy daerof redelyck oordonneeren sullen, ende de waerrendeers van de drapperie voors. zullen de voors keuren van de draeperien moghen bedinghen ende daerin doen ghelyck men ghecostumeert heeft ende doet in ander steden van der drapperien voors., ende ons onsen recht overgeven ende verclaeren by haeren eede, wanneer ende also dyckens als wyt of onsen bailleu van Veuren begheeren zullen.

(c) *La rédaction de ce paragraphe est plus courte dans la copie de Lille.*

(d) *bi rade van v drapiers, Cartul.*

(e) *martgelt Copie de Lille.*

De welcke pointte voors. wy hebben gheconsenteert onse lieden van der prochie voors. in der manieren boven verclaert, over ons ende onse hoirs ende naercommers, ende waert zo dat daer eenich gheschil quame in eenighe tyden toecommende, oft dat eenighe donckerheyden daerin waere, daer af behouden wy tonsewaert ende tonse naercommers de kennisse ende verclaersinghe wanneer ende alzo dickwyls als te doene waere. In orcondschepen ende kennisse van welcken dinghen, ende omdat wy willen dat zy blijven vaest ende wel ghehouden van ons, onsen hoirs ende naecommers alzoot boven verclaerst zyn, so hebben wy dese presente letteren ghedaen seghelen met onsen grooten zeghele.

Ghegheven te Brugghen, den XXIV dach van october, int jaer Ons Heeren M. CCC. LVIII.

By myn heere, present myn heer Lodewyck van Male, den heere van Prat, U, m^{er} Jan van der Delf ontfangher, ende m^{er} Jan Kysele balyeu (f).

MARCHIENNES.

Cette localité ne figure pas dans notre *Recueil* et il semble, en effet, qu'elle n'ait pas été, à proprement parler, un centre d'industrie drapère. Il ne sera pas sans intérêt, cependant, de relever, dans la loi octroyée à la ville par l'abbé du monastère de

(f) *Le Cartulaire passe les noms des témoins auxquels il substitue la formule Bi mine here, U present et la souscription: Lambert, qui désigne le Lambert Vromonde dont il est question à la note a. Ce Lambert Vromonde était tabellion et conseiller du comte. Voyez Limburg-Stirum, op. cit. t. I, p. XIX.*

Marchiennes vers 1325, trois stipulations relatives à la fabrication de « draps de flocon » et de « faux draps », lesquels n'étaient évidemment pas destinés au grand commerce. La loi de Marchiennes reproduisant d'anciens usages, on doit admettre que la confection de ces draps y était pratiquée bien avant 1325.

On ne peut la considérer comme le pendant de la draperie rurale qui fut établie dans tant de localités du comté de Flandre au cours du XIV^e siècle. Cette dernière était instituée en vue de l'exportation. A Marchiennes, nous n'avons à faire qu'à la fabrication à domicile de draps communs et non contrôlés (faux draps) probablement à l'usage, en règle générale, de ceux-là même qui les fabriquaient.

Sur la loi de Marchiennes, on consultera Le Glay, *Mémoires sur les archives de l'abbaye de Marchiennes*, dans les *Mémoires de la Société impériale d'agriculture... à Douai*, 2^e série, t. II, (Douai, 1854), et L. Spriet, *Marchiennes, son abbaye* (Marchiennes, 1898).

Stipulations de la loi accordée par l'abbé du monastère aux habitants du village réglementant la fabrication des faux draps.

(Extraits).

1325 environ.

COPIES. (a) Nord : *Arch. départ.*, 10 H 15 (Fonds de l'Abbaye de Marchiennes) XIV^e siècle. Cahier de parchemin de 13 fol. — Douai : *Bibl. munic.*, 1318; cahier de parchemin de 13 fol., les deux premiers blancs; fol. 10 v^o.

(b) XV^e siècle 278 A. Cahier de parchemin de 12 fol., le premier et le dernier formant couverture.

(c) XVIII^e siècle : 1705 « Collationnez au susdit vieux cahier de la coutume de Marchiennes restiré du ferme de cette vile en présence des sieurs baillif, mayeur et eschevins du dit lieu, laquelle coutume est escrite sur parchemin in-folliis, d'un caractère fort ancien et vieu gollois et cependant sein et entierre. Et trouvé la présente copie con-corder de mot à autre, d'articles à autres, par le sousigné greffier et notaire royal de la dite ville, de à l'asistance du sieur Adrien Noël, eschevins à son tour de la ditte ville, pour la lecture. Et fut la susdite coutume remise es mains du sieur Pierre Albert Pierrart, mayeur moderne du dit Marchiennes, pour forme. Fait ce deux octobre mil sept-cens cinq. F. L. Maudhuy »; probablement d'après *a*². — 278 B. Copie authentique sur cahier de papier : « Pour coppie, Discaillon »; d'après *a*².

EDIT. : Le Glay, *Mémoires sur les archives de l'abbaye de Marchiennes*. P. J. 6; revue, 192; tir. à part, 68; d'après *a*². — Spriet, *Marchiennes. Son abbaye*, 33; d'après *ab*.

Che sunt les ordenanches de le loy de le ville de Marchiennes, faites et renouveliées par religieux homme Jehan, par le grasce de Dieu abbé de l'église de Marchiennes, par le consel de bonne gent, à l'honneur de Dieu et de sainte Eglise.

Pour le pais et commun pourfit de toute le ville et mairie de Marchiennes et pour l'avantage de tous les manans et habitans ou dit lieu et de leur consentement, et selonc les boins us et boines coutumes qui ont esté maintenues du temps passet, lesquelles ordenanches li dis abbés voelt et ordenne que elles soient entirement tenues, jugiés et maintenues par les eschevins de le ditte ville et les met ou sermcnt des dis eschevins en le foume qui chi-apriès s'ensieut.

Premiers...

93. Item, que nulz ne puist faire drap de flokon ne faus drap ne drap fait en fausse laine, se n'est par gré du seigneur, sur le drap perdre et estre banis an et jour de le mairie de Marchiennes.

94. Item. que s'aucuns avoit grasse du seigneur de faire tel drap que de flokon et faus drap, que il ne peüst faire autre drap dou sien, sur le drap perdre et estre banis et congiés du mestier an et jour.

95. Item, quiconques fait faus drap et le venge, il le doit dire à l'acateur et au barguigneur pour quoy il le vent, sur le drap perdre et sur estre banis de le mairie an et jour.
